

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn
Histoire critique des versions du Nouveau Testament

Simon, Richard (Theologe)

À Rotterdam, 1690

Chapitre XV. Discussion particuliere de la Version Syriaque du Nouveau
Testament

urn:nbn:de:hbz:5:1-16205

au changement des langues, qu'on prononce différemment selon les temps, & même selon les différens lieux: d'où sont venues les différentes dialectes de la langue Syriacque. *Quis ignorat, dit-il, variam esse linguarum fortunam, varias mutationes & dialectos, præcipuè circa voces antiquiores & vocales. Nihil igitur mirum est in tot Novi Testamenti Syriaci manuscriptis editionibus, certisque earum vocibus modò Hierosolymitanam, modò Maroniticam sive Comagenam, modò Antiochenam, aut aliam dialectum citra mutationem sensûs usurpatam ad nostram ætatem pervenisse.*

Gutbir.
Pref. in
not. N.
T. Syr.

Mais outre la différence des dialectes de la langue Syriacque, il faut avouer que cette diversité vient souvent de l'habileté de ceux qui ont ajouté ces points aux Exemplaires manuscrits, & de ceux qui les ont suppléés aux lieux où ils manquoient. Je m'étonne que Gutbirius n'ait point parlé de l'Edition Syriacque du Nouveau Testament, qui est dans les deux Bibles Polyglottes. Elle luy auroit été plus utile pour son dessein, qu'aucune autre. Car outre que les points voyelles y manquent en peu d'en-

droits, Gabriel Sionite qui l'a publiée étoit très-sçavant dans la langue Syriacque.

On pourra ajouter à toutes ces Editions du Nouveau Testament Syriacque une autre in 24°. que Plantin publia à Anvers en 1575. & qui est en caracteres Ebreux sans aucuns points voyelles. Elle ne contient que ce qui est dans l'Edition de la Bible Royale de Philippe II. avec quelques diverses leçons à la fin recueillies par Raphelenge. L'on a reimprimé depuis peu d'années en Allemagne ce petit Nouveau Testament Syriacque dans la même forme.

CHAPITRE XV.

Discussion particulière de la Version Syriacque du Nouveau Testament.

IL est bon d'examiner en particulier la Version Syriacque du Nouveau Testament, après en avoir parlé en general. Etant une des plus anciennes Traductions de l'Eglise, l'on peut rétablir par son moyen en plusieurs lieux l'Original Grec, sur lequel elle a été faite avec assez d'exactitude. Il y a néanmoins quel-

quelques endroits où elle paroît plutôt une paraphrase ou une explication, qu'une traduction literale. Mais outre que cela n'est pas ordinaire, on ne laisse pas même en ces lieux-là de juger quelle a été la leçon de l'Exemplaire Grec d'où elle a été tirée. C'est là le principal usage que nous devons faire des anciennes Versions de l'Ecriture, qui servent à nous remettre devant les yeux les premiers Originaux.

On doit distinguer, comme dans le Grec & dans le Latin, les titres des Livres d'avec le texte. Car ces titres, non plus que beaucoup d'autres choses qui sont au commencement & à la fin des MSS. Syriques, ne sont point des Auteurs Sacrés, y ayant été ajoutés après coup. Les Copistes y ont aussi inséré quelques mots de leur façon : ce qui fait qu'il y a de la variété là-dessus dans les Exemplaires MSS. Mais ils conviennent tous dans de certaines expressions qu'ils ont prises des Grecs, & qui sont en quelque manière consacrées aux usages des Eglises.

Les Syriens, par exemple, conservent tous le mot Grec *εὐαγγέλιον*, & ils l'expliquent en

même temps par le mot de *ܠܡܢܢܐ* qui signifie *predication*, de sorte que l'Evangile de St. Matthieu n'est autre chose, selon eux, que sa predication. Ils ont aussi retenu le mot Grec *πράξεις* pour marquer les Actes des Apôtres. Comme ils ont traduit sur le Grec, ils ont conservé dans leur Version un grand nombre de mots Grecs qu'ils ont syriacisés, sur tout en quelques endroits qu'ils n'auroient pas pû si bien exprimer à la lettre.

Ils ont adopté d'autant plus facilement ces mots Grecs dans leur Traduction, que la langue Syriaque en avoit déjà adopté plusieurs sous l'Empire des Macedoniens. Ils ont même substitué des expressions Grecques en la place de quelques termes Grecs qui leur sembloient trop generiques. C'est ainsi qu'au Chap. 2. des Actes des Apôtres, vers. 42. au lieu qu'il y a simplement dans le Grec, *τὴν κλάσιν τοῦ ἄρτου*, la fraction du pain, ils ont mis la fraction de l'Eucharistie, *ܠܡܢܢܐ ܕܥܚܝܫܬܐ*. Ils ont aussi traduit dans le même Livre Chap. 20. v. 7. *τὸ κλάσαι ἄρτον*, pour rompre le pain, par ceux-cy, *ܠܡܢܢܐ ܕܥܚܝܫܬܐ* pour rompre

pre l'Eucharistie. Ils ont crû qu'il s'agissoit de l'Eucharistie en ces deux endroits-là.

Pour donner une idée plus parfaite de cette Version, il est à propos de parcourir l'Evangile de St. Matthieu. On lit dans la plus-part des Exemplaires MSS. de cet Evangile, qu'il l'a prononcé ou prêché dans la Palestine en Ebreu, c'est-à-dire en Caldaïque, qui étoit en ce temps-là la langue des Juifs de ce pays-là.

Au Chap. 1. v. 6. le Syriaque exprime ces mots du texte Grec, ἐκ τῆς τῆς Οὐλίου, par ceux-cy, *de la femme d'Urie*: ce qui est clair. Au v. 11. du même Chapitre, le Syriaque confirme la leçon qui est dans la plus-part des MSS. Grecs & dans tous les Latins, ayant simplement en ce lieu-là, *Josias engendra Jechonias & ses freres*, comme il y a aussi dans nostre Vulgate: d'où l'on refute efficacement quelques Traducteurs nouveaux, qui ont osé ajouter dans leurs Versions d'autres mots qui sont une glose manifeste.

On ne pouvoit, ce me semble, expliquer mieux le verbe Grec ἀπεδείκνυσθαι, au vers. 14. de ce même Chapitre, que par ces mots Syriaques

ܐܡܪܝܢܐ qui signifient à la lettre *la publier*.

Beze a trouvé des mysteres *theologiques* au vers. 20. du même Chap. sur ces mots, τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν, parce qu'ils sont au neutre. *Maluit*, dit-il, *Euangelista scribere neutro genere, quod genitum est, quàm qui genitus est; quoniam illud abstractum commodius declarat humanam naturam distinctè & in se consideratam*. Mais il y a dans le Syriaque une expression qui peut fort bien être interpretée, *ipse enim qui natus est in eâ*. Au vers. 23 du même Chapitre, où il y a simplement dans le Grec Θεὸς, *Dieu*, il y a dans le Syriaque *notre Dieu*.

Au Chap. 2. de Saint Matthieu, vers. 6. où nous lisons dans le Grec, ἐν τοῖς ἡγεμόσιν, il y a dans le Syriaque ܡܠܚܝܡ *entre les Rois ou Princes*, c'est-à-dire, comme il y a dans l'Arabe, *entre les Principautés*. Au vers. 12. au lieu de γενναῖος ἐν-τες, que l'Interprete Latin a traduit *responsus accepto*, il y a dans le Syriaque, *il leur fut montré*.

Au verset 16. du même Chap. 2. où il y a dans le Grec, ἀπὸ διερῶς, & dans le Latin, à *bimatu*, le Syriaque a, depuis l'en-

l'enfant de deux ans. On lit au vers. 17. dans le Syriaque, comme dans toutes les autres Versions, *ce qui avoit été dit par le Prophete Jeremie.* Beze néanmoins a jugé à propos, n'étant appuyé que sur un seul MS. de traduire, *ce que le Seigneur a dit par le Prophete Jeremie.*

Au verset 18. du même Chapitre, au lieu de *Rama*, qui est dans le Grec de St. Matthieu conformément au Grec des Septante dans le Prophete Jeremie, il y a dans le Syriaque en cet endroit & dans Jeremie, ܠܐܡܝ qui signifie aussi bien *hauteur*, qu'un nom de lieu. Ce premier sens est conforme à l'explication de Saint Jerome dans son Commentaire sur cet Evangeliste. On ne lit point au même verset dans le Syriaque, non plus que dans la Vulgate, le mot Grec *θῆνος*.

Au vers. 23. où il y a dans tous les Exemplaires Grecs, *διὰ τῶν προφητῶν*, par les Prophetes, Beze a observé que l'Interprete Syrien a par le Prophete. Mais cette dernière leçon est plutôt de celui qui a mis les points voyelles, que de l'Interprete. En effet on lit dans la Version Arabe par les Prophetes.

Au Chap. 3. vers. 2. l'Interprete Syrien a très-bien exprimé le verbe Grec *μετανοεῖτε* par le verbe ܡܢܐܠܐ qui est la même chose que *penitentiam agite* dans notre Vulgate. Car quoy qu'il signifie *retournez* selon le sens grammatical, il est employé par les Chrétiens du Levant, & même par les Juifs, pour marquer ce que nous appellons *penitence*. Ces derniers se servent ordinairement dans leurs Livres du mot ܬܫܒܗ dans le même sens; & leur penitence est aussi accompagnée chez eux de la confession des pechez.

Au vers. 6. du même Chap. où il y a dans le Grec *ἐξομολογούμενοι*, & dans la Vulgate *confitentes*, le Syriaque a selon le même sens, ܡܢܐܠܐ & les Juifs expriment par un mot semblable la confession qu'ils font de leurs pechez.

Au Chap. 4. vers. 1. le Syriaque ajoute après le mot de *πνεύματος*, *esprit*, ܠܐܝܢ ܫܝܢܬܐ, comme s'il y avoit eu dans son Exemplaire Grec *αἰς*; ou plutôt c'est une glose qui a été inserée pour limiter le sens. Au vers. 18. au lieu du mot Grec *πέτρος*, il y a dans le Syriaque ܠܐܬܐ qui signifie *ne pierre*.

Au Chap. 5. de Saint Matthieu, vers. 3. où nous lisons dans le Grec πτωχοί, il y a dans le Syriaque le mot de ܡܝܬܝܢܐ qui signifie des gens véritablement pauvres, & le mot πνεύματι y est traduit comme si on lisoit ἐν πνεύματι, *en esprit*. Au vers. 18. le mot Grec κεεῖν, auquel répond apex dans notre Interprète, est traduit dans le Syriaque par ܡܝܬܝܢܐ qui signifie *une petite ligne* ou *petit trait*.

On a conservé dans le Syriaque au vers. 22. le mot Grec ἐκεί, qu'on a seulement écrit en caractères Syriaques: & ainsi cet Interprète l'a lu dans son Exemplaire Grec. Il se trouve encore aujourd'hui dans tous les Exemplaires Grecs, à la réserve de celui du Vatican. Il faut néanmoins que Saint Jérôme en ait eu quelques-uns où il n'étoit point: car il dit librement, qu'il n'est point dans les véritables Exemplaires, entendant par là l'Original Grec. On a gardé au même endroit le mot de raka qui est Syriaque, & celui de gehenna qui vient des Ebreux.

Au vers. 25. au lieu de ὑπερέτι qui signifie toute sorte de ministres en general, il y a dans le Syriaque ܡܝܬܝܢܐ qui

répond au mot Grec πρᾶκτωρ qui est dans St. Luc, Chap. 12. vers. 58. & il y a aussi en ce lieu-là dans la Vulgate, *exactori*.

Au vers. 26. on a traduit dans le Syriaque le mot Latin grecisé κοδραντήν par celui de ܡܝܬܝܢܐ qui signifie, selon Ferrarius dans son Dictionnaire, une certaine espèce de monnoye. Gabriel Sionite l'a interprété dans sa Version *obolum*. Le Syriaque a gardé au vers. 41. le mot Latin grecisé μίλιον, qu'il a syriacisé.

Au vers. 44. on lit dans le Syriaque, aussi-bien que dans le Grec ordinaire, ces mots εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, qui ne sont point dans quelques Exemplaires Grecs, ni dans Saint Jérôme. Zegerus a cru qu'ils étoient de St. Luc, d'où ils ont été inferés dans Saint Matthieu, & on les a gardés dans notre Vulgate.

Au vers. 45. où nous lisons dans le Grec ὅτι, *parce que*, il y a dans le Syriaque ܡܝܬܝܢܐ *c'est luy qui*. Cet Interprète a lu ὅς. & nous avons aussi dans notre Edition Latine *qui*, conformément à cette leçon. Au vers. 47. le Syriaque a exprimé le verbe Grec ἀσπάσθητε par deux mots qui signifient à la lettre, *demanderez la paix*, c'est-

c'est-à-dire *saluerez*, comme il y a dans notre Vulgate.

Au Chap. 6. vers. 1. où il y a dans le Grec ordinaire, ἐλεημοσύνην, on lit dans le Syriaque un mot qui signifie selon le sens grammatical *justice* : & ainsi cet Interprete a lû dans le Grec δικαιοσύνην, conformément à notre Vulgate & à quelques Exemplaires Grecs. Au v. 2. du même Chap. au lieu de ἀπέχου qui est dans le Grec, il y a dans le Syriaque ܐܕܘܢܐ ܐܢܬܐ *ont reçu*, comme dans la Vulgate.

Au vers. 6. le Syriaque a exprimé ces deux mots ἐν τῷ κρυπῶ & ἐν τῷ φανερῷ, comme ils sont dans le Grec ordinaire. Cette dernière expression n'est pourtant point dans notre Vulgate ni dans quelques Exemplaires Grecs. Au vers. 7. au lieu du verbe Grec βαττολογεῖτε, il y a dans le Syriaque un verbe qui signifie *causer*, ou *parler trop*.

Le mot Grec ἐπίσσιον au vers. 11. est traduit par un mot qui signifie *dont nous avons besoin* : ce qui exprime très-bien le sens ; car il est parlé en ce lieu-là de la nourriture ordinaire, & dont on a toujours besoin.

Au vers. 12. le Syriaque a bien traduit à la lettre le mot Grec ὁφειλόμενα par ܐܕܘܢܐ ܐܢܬܐ

dettes : & ce même mot signifie aussi *pechés* dans le langage des Syriens & des Juifs. Cette addition, *parce que le Royaume, la puissance & la gloire vous appartiennent pour jamais*, est aussi-bien dans le Syriaque, que dans le Grec ordinaire.

Il y a au vers. 17. une transposition de mots dans le Syriaque qui lit, *lavez votre visage, & oignez votre teste*. On ne lit point au vers. 18. dans le Syriaque, non plus que dans la Vulgate, ces mots qui sont dans le Grec ordinaire, ἐν τῷ φανερῷ.

Au vers. 24. le Syriaque a traduit le verbe Grec ἀνδρίζεται, *honorer*, & il a conservé au même endroit le mot *mammona* qui est Syriaque, & qui signifie *richesses*, comme il y a dans l'Arabe. Au vers. 25. le Syriaque a lû dans son Exemplaire Grec ces mots, καὶ τί πίνετε, qui ne sont point exprimés dans notre Vulgate.

Au Chap. 7. vers. 1. on ne lit point dans le Syriaque ces mots qui étoient dans notre Edition Latine avant la Correction de Clement VIII. *Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés*. Robert Estienne les a néanmoins lûs dans un de ses MSS. Grecs, qui étoit apparemment du

nombre de ces anciens Exemplaires où l'on avoit confondu ensemble plusieurs Evangelistes: car ces mêmes mots sont dans St. Luc, Chap. 6. v. 37

Au vers. 24. du même Chap. où il y a dans le Grec ordinaire, *ὁμοιωσάτω*, le Syriaque a lû avec nôtre Interprete Latin, *ὁμοιωθήσεται*, comme il y a aussi dans un ancien MS. Grec cité par Beze.

Au vers. 29. on lit dans le Syriaque aussi-bien que dans nôtre Vulgate, *eorum & Pharisei*: ce qui confirme la leçon Grecque du Marquis de Vélès, laquelle ne se trouve pourtant point dans aucun autre MS. Grec.

Au Chap. 8. vers. 5. au lieu de *ἐκατόνταρχος*, il y a dans le Syriaque, comme dans nôtre Vulgate, le mot Latin *centurio*. Au vers. 14. du même Chap. le Syriaque a mis de *Simon*, au lieu du mot *Πέτρος* qui est dans le Grec. Au vers. 24. le Syriaque a ajouté *Jésus* après la particule *δέ*. Au vers. 28. au lieu de *ρερυσσινῶν*, il y a dans le Syriaque *les Gadariens*. Le Syriaque a traduit au même endroit le mot Grec *χαλεποί* *سكّان* c'est-à-dire *méchans* ou *cruels*, *sevi*, comme il y a dans la Vulgate: car ce mot Syriaque signifie l'un & l'autre.

Au vers. 30. le Syriaque a lû comme il y a dans le Grec, *loin d'eux*, au lieu qu'il y a dans la Vulgate *non loin d'eux*. On pourroit aussi traduire les mots du Syriaque simplement *au delà d'eux*: ce qui semble faire un sens plus commode.

Le Syriaque n'exprime pas à la lettre le verset 32. y ayant ajouté quelques mots qui font plutôt une paraphrase qu'une simple traduction.

Au Chap. 9. vers. 4. le Syriaque n'a pas lû *ἰδων*, *voyant*, comme il y a dans le Grec, mais *εἰδώς*, *ayant connu*. Au vers. 8. du même Chapitre où nous lisons dans le Grec ordinaire, *ἐθαύμασαν*, le Syriaque a lû comme il y a dans quelques anciens MSS. Grecs, *ἐφοβήθησαν*, *craignirent*, & il y a aussi dans la Vulgate *timuerunt* selon cette leçon.

Au vers. 13. on ne lit point dans le Syriaque, non plus que dans la Vulgate & dans quelques anciens Exemplaires Grecs, *εἰς μετάνοιαν*, à *penitence*. On lit au vers. 18. dans le Syriaque *un*, comme dans la Vulgate *unus*, après *ἄρχων*, & ce mot est aussi exprimé dans quelques MSS. Grecs.

Au vers. 30. on lit dans le Syriaque le mot *d'auissi-tost* avant

vant le verbe ἀνεώχθησαν : & cette leçon est confirmée par un des MSS. de R. Estienne où il y a ἀνεώχθημα.

Au vers. 35. on ne lit point dans le Syriaque, non plus que dans la Vulgate & dans quelques MSS. Grecs, ἐν τῷ λαῷ, *parmy le peuple*. Au vers. 36. où il y a dans le Grec ordinaire ἐκλελυμένοι, le Syriaque a lû avec l'Interprete Latin & avec plusieurs Exemplaires Grecs, ἐσκυλμένοι, *fatigués*.

Au Chap. 10. v. 1. où il y a dans le Grec ordinaire, πνευμάτων, *des esprits*, le Syriaque a lû, comme on lit aussi dans quelques Exemplaires Grecs, πνευμάτων, *contre les esprits*. Au v. 2. du même Chap. au lieu de Πέτρος qui est dans le Grec, il y a dans le Syriaque, comme cy-dessus, **ܠܬܗ** *une pierre*.

Au vers. 4. où nous lisons dans le Grec ordinaire Ἰσκαριώτης, le Syriaque a simplement σκαριώτης : laquelle leçon est confirmée par l'Exemplaire de Cambrige.

On lit dans le Syriaque au vers. 8. ces mots, *resuscitez les morts*, comme dans les Exemplaires Grecs ordinaires ; & ils sont aussi exprimés dans notre Vulgate, mais dans un autre ordre que dans le Grec. Les Theologiens de Louvain

qui ont crû qu'ils n'étoient point du texte de Saint Matthieu, les ont marqués d'un obélisque dans leur Edition : & en effet ils ne sont point dans quelques Exemplaires Latins.

Au vers. 12. on ne lit point dans le Syriaque ces mots qui sont dans plusieurs Exemplaires Grecs & dans notre Edition Latine, *disants, Que la paix soit dans cette maison*. Il semble que le Syriaque a lû au v. 16. ἀπλῶς αὐτοί, conformément au MS. de Cambrige, au lieu de ἀπλῶς αὐτοί, ayant traduit **ܠܬܗ** c'est-à-dire, comme il y a dans la Vulgate, *simplices*.

Au vers. 23. où il y a simplement dans le Grec, τὰς πόλεις, *les villes*, le Syriaque a traduit comme s'il avoit lû πᾶσαι τὰς πόλεις, *toutes les villes*. On lit au verset 25. dans le Syriaque, comme dans la Vulgate, *Beelzebub*, au lieu qu'il y a dans les Exemplaires Grecs ordinaires *Beelzeboul*.

Au vers. 38. le Syriaque a exprimé le verbe Grec λαμβάνει qui signifie *prendre*, par **ܠܬܗ** *porte* : & en effet chez les Ebreux le même verbe *naṣa* signifie *prendre & porter*.

Au Chap. 11. vers. 2. le Syriaque n'a pas lû δύο, *deux*, comme il y a dans les Exemplaires

plaires Grecs ordinaires, mais *δὲ*, *par*, comme on lit dans l'ancien MS. de Cambrige.

Au vers. 8. du même Chap. au lieu du mot Grec *ἀλλὰ*, il y a dans le Syriaque par deux mots *ܐܠܐ ܝܢܐܢ*. Mais peut-être faut-il lire par un seul mot *ܐܠܐ* qui signifie *mais*. Au vers. 19. où il y a dans le Grec & dans la Vulgate *par ses enfans*, on a traduit dans le Syriaque, *par ses œuvres*, comme si cet Interprete avoit lu *ἐργων*, au lieu de *τέκνων*, ou plutôt il n'a eu égard qu'au sens.

Au Chap. 12. vers. 4. où il y a dans le Grec *πρόθεσις*, de *proposition*, le Syriaque a traduit plutôt selon le sens que selon le mot, *de la table du Seigneur*. Le Syriaque a fort bien interprété au même endroit le mot Grec *εἰμή*, qui signifie selon le sens grammatical *sinon*, en l'exprimant par le seul mot *ܐܠܐ* *mais*.

Au vers. 5. le Syriaque n'a point exprimé *τοῖς αἰβασιν*, le *jour du Sabbat*. Au v. 10. le Syriaque a lu après *ἔν*, comme il y a dans quelques anciens Exemplaires Grecs, *ἐκεῖ*, *en ce lieu-là*. Au vers. 12. au lieu de la particule *ὅν*, *donc*, qui est dans le Grec, il y a dans le Syriaque *ܐܝܢ* *or* : ce qui fait un

meilleur sens. Au vers. 31. où il y a dans le Grec *πνεύματι*, le Syriaque a traduit *contre l'esprit*, comme s'il avoit lu *ὑπὸ πνεύματι*, ou plutôt il a eu égard au sens.

Au Chap. 13. vers. 10. le Syriaque ajoute *ܐܘܬܪ* après le mot *μαθηταί*, traduisant *ses Disciples*. Comme ces sortes d'additions sont fréquentes dans les Versions, il seroit inutile de s'y arrêter, parce qu'elles viennent pour l'ordinaire des Traducteurs. C'est ainsi qu'au verset 19. du même Chap. l'Interprete Syrien a ajouté après *συνιέντι*, *ܐܘܬܪ*, ce pronom étant nécessaire pour rendre le sens plus net.

Au vers. 32. on lit dans le Syriaque après *μείζον*, le mot de *πάντων*, qui n'est point dans le Grec ordinaire. Il y a aussi dans la Vulgate selon cette leçon, *omnibus*. Au vers. 36. le Syriaque a traduit *de l'ouvrage & du champ*, comme s'il avoit lu dans son Exemplaire Grec, *ἡ τὴ ἀγροῦ*.

Au vers. 46. où il y a dans le Grec ordinaire *ὅς ἐβρῶν*, *qui ayant trouvé*, le Syriaque a lu comme dans la Vulgate, *ἐβρῶν ᾧ*, *or ayant trouvé*. Au vers. 51. on lit dans le Syriaque, aussi bien que dans le Grec ordinaire, ces mots qui ne sont point dans

dans la Vulgate, ni dans le MS. de Cambridge, *Jesus leur dit*. Au vers. 52. où il y a dans le Grec *μαθητευθεὶς*, le Syriaque a *ܡܬܬܝܥܝܬܐ*, c'est-à-dire, comme Gabriel Sionite a traduit, *qui se montre disciple*: ce qui fait un bon sens.

Au Chap. 14. vers. 1. le Syriaque a retenu le mot Grec *τέλειος*, en le syriacisant. Au vers. 3. on lit dans le Syriaque comme dans le Grec ordinaire, *φιλιππος*. Mais ce mot qui n'est point exprimé dans notre Edition Latine ne se trouve point dans le MS. de Cambridge.

Au vers. 19. le Syriaque n'avoit point dans son Exemplaire Grec *τὰς ἄρτας*, les pains. Au v. 24. où il y a dans le Grec *ἤδη μέσον τῆς θαλάσσης*, le Syriaque a plutôt traduit selon le sens que selon les mots de cette maniere, *étoit éloignée de la terre de plusieurs stades*. Au vers. 34. au lieu de *Γεννησαρέτ*, il y a dans le Syriaque comme dans la Vulgate, *Genesar*: laquelle leçon est confirmée par le Marquis de Velés.

Au Chap. 15. vers. 2. le mot Grec *παράδοσιν* est très-bien exprimé dans le Syriaque par le mot de *ܠܡܬܝܥܝܬܐ* qui signifie selon même le sens grammatical, *tradition*. Au vers. 5.

le Syriaque a transposé *ἐξ ἐμῆς*, qu'il lit après le verbe *ἠφελήθης*, en ce sens, *mon offrande est ce qui vous sera utile de ma part*.

Au vers. 8. on ne lit point dans le Syriaque ces mots qui sont dans le Grec ordinaire, *ἐγγίζει μοι ... τῷ στόματι αὐτοῦ*, *approche de moy en paroles*. Ils ne sont point aussi exprimés dans notre Vulgate conformément à l'ancien MS. de Cambridge où il y a simplement, *ὁ λαὸς ἔτι τοῖς χεῖλεσί με πικρῶς*, *ce peuple m'honore des levres*.

Au vers. 15. au lieu de *ὁ Πέτρος*, il y a dans le Syriaque *Simon Cepha*. Au vers. 19. le mot de *μοιχεῖται*, *adulteres*, est avant celui de *φόνος*, *meurtres*. Au vers. 24. où nous lisons dans le Grec *τὰ ὑπολωλέτα*, *perduës*, il y a dans le Syriaque selon le sens un mot qui signifie *égareës*. Au vers. 27. le Syriaque a ajouté après *αὐτῶν*, ces mots *ὅτι* *vivent*: ce qui paroît une glose, parce qu'ils ne sont dans aucun autre Exemplaire.

Au vers. 31. on lit dans le Syriaque, aussi-bien que dans le Grec ordinaire, ces mots *κύριος ἰγυῖς*, *les estropiés gueris*, qui ne sont point exprimés dans notre Edition Latine. Le Marquis de Velés ne les avoit

point aussi lûs dans quelqu'un de ses MSS.

Au vers. 36. où nous lisons dans le Grec *εὐχαριστίας*, ayant rendu grâces, il y a dans le Syriaque le verbe *ܐܢܝܢܐ* qui signifie *loua*, c'est-à-dire, recita la prière que les Juifs appellent *louange* ou *benediction*: ce qui exprime parfaitement le sens de ce passage. On lit au même endroit après le mot de *μαθηται* dans le Syriaque, comme dans la Vulgate, le verbe *δωκεν* qui n'est point dans le Grec.

Au vers. 37. on a gardé dans le Syriaque le mot Grec *σπυρίδης* qu'on a syriacisé. Au vers. 39. où nous lisons dans le Grec ordinaire *Μαγδαλά*, le Syriaque a *Magedo*: ce qui approche de *Magedan* qui est dans la Vulgate.

Au Chap. 16. vers. 3. au lieu de *δύνασθε*, *pouvez*, qui est dans le Grec ordinaire, il y a dans le Syriaque *ܐܢܝܢܐ*, *sçavez*, comme on lit aussi dans quelques Exemplaires Grecs. Il a de plus ajouté *discerner*, ayant traduit, *vous ne sçavez discerner*. On lit aussi dans la Vulgate *sçire*, qui n'est point dans le Grec ordinaire.

Au vers. 11. le Syriaque a ajouté après *ὅτι* le mot *ܐܕܐܐ*, *mais*: ce qui fait un bon sens.

Au vers. 13. où il y a dans le Grec ordinaire *με*, *moy*, on lit dans le Syriaque *ܐܢܝܢܐ* de *moy*. Ce pronom n'est point exprimé dans la Vulgate. Aussi ne se trouve-t-il point dans quelques Exemplaires Grecs.

Au vers. 23. au lieu de *μου*, le Syriaque a lû *ܐܡܝܐ*, conformément au MS. de Cambridge, & il y a aussi dans la Vulgate *mibi*, selon cette leçon.

Au vers. 27. où nous lisons dans le Grec ordinaire, *ἀγγέλων*, *des Anges*, il y a dans le Syriaque *ܕܥܠܝܝܐ*, *des saints Anges*, comme on lit aussi dans quelques anciens Exemplaires Grecs.

Il seroit inutile de parcourir un plus grand nombre d'endroits de St. Matthieu, & même de nous étendre plus au long sur la Version Syriaque du Nouveau Testament. Ce qu'on en vient de rapporter suffit pour faire connoître son exactitude: & nous apprenons en même temps, qu'elle appuie en plusieurs endroits notre Edition Latine. C'est pourquoy le Grec ordinaire ne nous doit pas toujours servir de règle. Comme cette Traduction est très-ancienne, il n'est pas surprenant qu'elle s'accorde aussi quelquefois avec le Manuscrit de Cambridge, & par consequent avec l'Ita-

l'Italique. Mais on peut dire en general, qu'elle s'accorde plus souvent avec les Exemplaires Grecs sur lesquels St. Jérôme retoucha l'ancienne Vulgate, qu'avec ceux auxquels elle étoit conforme. On lit, par exemple, dans le Syriac le 14. verset du Chap. 23. de St. Matthieu, qui n'est point dans l'ancien Manuscrit de Cambrige.

Il est rare de voir dans la Version Syriacque du Nouveau Testament des additions qui ne soient appuyées sur aucun Exemplaire Grec; & lors que cela arrive, on les doit plutôt attribuer aux Copistes, qu'à la diversité des Exemplaires. C'est ainsi qu'on lit au Chap. 28. de St. Matthieu, vers. 18. après le mot de *γῆς*, ces paroles, *ὡς comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie*, qui ne sont dans aucun Exemplaire Grec en cet endroit, mais seulement dans le Persan qui a été fait sur le Syriacque. Elles ont été prises du Chap. 20. de Saint Jean, vers. 21.

Au reste cette Version n'est pas tout-à-fait si simple dans les Epîtres de St. Paul, que dans les Evangiles. Comme le stile de ces Epîtres est obscur & embarrassé, l'Interprete Sy-

rien s'y est donné plus de liberté, s'éloignant quelquefois de son Original. Il s'émancipe dès les premiers mots de l'Epître aux Romains. Car où il y a simplement dans le Grec *κλητὸς ἀποστόλῃ*, il a traduit comme s'il y avoit *κλητὸς καὶ ἀπὸστολῃ*, appelé & Apôstre. Saint Paul cependant n'a point séparé ces deux mots; & le sens est qu'il avoit été appelé pour être Apôtre.

Au v. 3. du même Chapitre I. de l'Epître aux Romains, où nous lisons dans le Grec *τὸ δὲ ἐπὶ*, & dans la Vulgate, qui *prædestinatus est*, il y a dans le Syriacque un verbe qui signifie *il a été connu*: ce qui à la rigueur ne répond pas au mot Grec qui signifie proprement *a été déterminé*. Et c'est même ce qu'on doit entendre en cet endroit dans notre Vulgate par le mot de *prædestinatus*. Cependant si on a égard au sens, ce même verbe qui signifie *a été connu* chez les Syriens, signifie aussi *a été destiné*.

Au v. 6. de ce même Chap. où nous lisons dans le Grec *κλητοὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ*, appelés de JESUS-CHRIST, le Syriacque a traduit *appelés en JESUS-CHRIST*, ou plutôt *par JESUS-CHRIST*, comme il y a aussi dans la Vulgate.

Car la preposition α signifie, comme dans l'Ebreu, *en & par*.

Au vers. 9. le Syriaque n'a point exprimé le pronom $\mu\omicron\upsilon$, ayant traduit simplement en cet endroit, $\alpha\omicron\pi$ *in spiritu*, ou *per spiritum*, comme s'il avoit lu seulement dans son Exemplaire $\epsilon\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\nu\epsilon\upsilon\mu\omicron\tau\iota$: ce qui fait un sens ambigu, parce qu'il peut être appliqué indifféremment à son esprit & à l'esprit de Dieu.

L'Interprete Syrien a distingué les versets 9. & 10. d'une autre maniere qu'ils ne sont dans le Grec ordinaire. Car il lit tout d'une suite, $\mu\epsilon\lambda\epsilon\alpha\upsilon\ \upsilon\mu\acute{\omicron}\nu\ \pi\omicron\iota\varsigma\mu\alpha\iota\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\omicron\tau\epsilon\ \epsilon\pi\iota\ \tau\omicron\ \pi\acute{\rho}\sigma\tau\omicron\upsilon\chi\omicron\upsilon\ \mu\omicron\upsilon$. *Je me souviens de vous sans cesse dans mes prieres ;* & il lit ensuite au verset suivant, $\kappa\alpha\iota\ \delta\epsilon\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\ \Theta$, *& je demande* : ce qui ne change pourtant point le sens. Mais sans qu'il soit besoin de parcourir les Epîtres de Saint Paul, c'est assez d'avertir en general, que l'Interprete Syrien s'est donné une bien plus grande liberté dans ces Epîtres, que dans les Evangiles. J'ajouteray seulement icy, que les Syriens reconnoissent dans tous leurs Exemplaires l'Epître aux Ebreux, comme étant véritablement de ce Saint Apôtre. Car ils en marquent quatorze

dans le titre general sous le nom de St. Paul.

CHAPITRE XVI.

Des Coptes. De leur langue, de leur Version de l'Ecriture Sainte en la langue Copte, & principalement de celle du Nouveau Testament.

ON ne peut nier que les peuples d'Egypte n'aient eu la Bible traduite en la langue de leur pays, puis qu'il en est fait mention dans les anciens Ecrivains Ecclesiastiques. Les successeurs d'Alexandre qui établirent leur Cour à Alexandrie, y apportèrent aussi la langue Grecque. Mais cela n'empêcha pas que l'ancienne langue Egyptienne ne demeurât en plusieurs lieux, principalement dans la Thebaïde, où elle ne fut pourtant pas si pure qu'autrefois. C'est pourquoy ce qui nous reste aujourd'hui de cette langue est mêlé d'une infinité de mots Grecs, & elle a même emprunté des Grecs ses caractères. Le nom de *Copte* est le même que celui d'*Egypte*, la prononciation en ayant été seulement alterée, comme il arrive d'ordinaire aux noms propres dans la suite des temps.

Mr.

*Is. Voss.
Resp. ad
iter. P.
Sim. obj.*

D
M
ava
qu'
Co
foû
qu
est
l'A
te l
mo
bes
gy
il,
qua
Ips
ling
bic
d'a
Egy
me
ay
Copt
gy
len
cor
av
gu
ver
app
a
ne
Qu
me
po
lan
Eg
de